

Thèse Eckehard Pistrick - Résumé

Chanter la Nostalgie – Emigration, Culture et Créativité en Albanie du Sud

La thèse propose une approche culturelle du phénomène de la migration albanaise fondée sur une méthodologie interdisciplinaire recourant à l'historiographie, l'ethnomusicologie, l'anthropologie des émotions, l'anthropologie de la mémoire et de l'absence. La recherche est basée sur un travail de terrain en Albanie du Sud, particulièrement entre 2007-2012 dans les régions où la tradition de chanter à plusieurs voix est encore vive.

Le focus principal de ces missions fut les fêtes de villages pendant les Pâques et au mois d'août, occasion pour des milliers de migrants albanais d'Italie et de Grèce de retourner dans leur village d'origine. Cette analyse de la situation actuelle fut complétée par divers entretiens avec des chanteurs et musiciens en Albanie mais aussi chez les Albanais de Macédoine et du Kosovo. Les discours individuels des migrants comme part d'une mémoire familiale ont été transcrits. En outre, on a pu consulter divers enregistrements historiques et des manuscrits ethnographiques inédits provenant du fonds de l'Institut d'Albanologie (Institut d'anthropologie culturelle et des études des arts) à Tirana.

La problématique principale de la thèse concerne les divers relations entre la migration vécue et imaginée et le chant. On a suivi les processus de création du chant et la „traduction“ de l'expérience de migration en émotionnalité et en vocalité. A cette fin on a choisi une approche strictement émique en suivant les discours des chanteurs et les discussions entre ces derniers et leurs destinataires. Dans la discussion sur la „naissance du chant“ on a mis en évidence quelques concepts cruciaux indispensables à la création d'un chant d'exil (*këngë kurbeti*). C'est en premier lieu le concept de *përjetoj* („vivre l'expérience“) qui rend possible et légitimise cet acte de création. Il faut avoir vécu la condition de la migration pour la chanter. Pendant la performance, deux autres concepts sont importants: „chanter la vérité“ et „pleurer en chantant“.

Ont été cernés les concepts émotionnels en usage en Albanie rurale, le développement historique du phénomène de la migration, la ritualité de la migration, et les processus de la

mémorisation de la migration. Au centre de la thèse figurent les discours locaux et la performance de la musique en acte.

Comme exemple initial on a choisi une vidéo qui décrit une scène pendant un banquet familial pour le nouvel an dans une ville du Sud de l'Albanie. Les deux fils de la famille sont retournés de Grèce; ils chantent „sous la commande“ de la famille réunie. Il en résulte une ambiguïté émotionnelle: car sont chantés des chants nostalgiques dans un contexte gai. La performance vocale suscite les réactions émotionnelles des participants. Ces réactions ne sont pas forcément liées à la nature des chants. On chante alors pour son destin et on participe à un processus d'activation émotionnel, rendue apparente par la qualité plaintive du chant. Cet exemple ouvre plusieurs pistes: la dimension sociale et performative du chant, l'interaction entre chanteurs et destinataires pour susciter et transporter une émotionnalité souvent ambiguë, la migration comme source d'inspiration et de créativité musicale.

Dans la première partie, la situation du terrain dans un contexte postcommuniste est présentée. Une réalité sociale qui se définit par deux pôles: absence et présence. L'absence est associée à la réalité postcommuniste, la présence appartient au passé. L'absence se définit en relation à la présence, selon la définition du philosophe Patrick Fuary (1995). Cet état d'absence suscite plusieurs stratégies pour convoquer des présences. Une des stratégies choisie par les communautés locales est de fêter, discuter, danser, créer et chanter. Le cas des fêtes est particulièrement complexe pour plusieurs raisons:

1. La fête est le lieu où se rencontrent les villageois et les émigrés et avec eux, deux manières de vivre, impliquant différentes conceptions sur la culture, la modernité, la tradition et ses valeurs – la fête est alors un lieu de discussion au consensus problématique.
2. La fête est émotionnellement ambiguë: particulièrement pour les émigrés, danser ou chanter dans leur lieu d'origine a une dimension de charge (*mallehim*)/décharge émotionnelle (*çmallehim*). C'est dans ce contexte que ces mêmes émigrés se rechargent de désir et d'émotions.

3. La dualité entre modernité et tradition devient visible dans l'espace sonore où la musique instrumentale amplifiée (surtout la musique de danse) commandée par les jeunes émigrés contraste avec les chants informels non-amplifiés des villageois. Le résultat est souvent une polymusique impliquant l'exclusion du chant au profit de la musique amplifiée.
4. Les fêtes montrent les deux faces de la migration albanaise de façon singulière: la migration comme stratégie de survie inscrite dans une culture de la mobilité résultant d'un succès économique et d'une reformulation du statut social *versus* la migration comme rupture sociale aboutissant à la dégradation des familles et du village, dans un déracinement douloureux.

La partie suivante de la thèse prend en compte les liens entre émotionnalité et créativité. Les émotions dites négatives sont traitées en fonction de leur visibilité dans l'espace public, de leur attribution en terme de *gender* et de leur potentialité génératrice de musique. Dans la discussion de *gender*, on a pu observer que les émotions dites négatives et leur expression sont plutôt attribuées aux femmes et relèvent d'une certaine intimité: cela concerne particulièrement les lamentations. Les performances des chants d'exil – qui contiennent des éléments plaintifs – sont néanmoins dans leur majorité exécutés par des groupes exclusivement masculins – une situation qui a partiellement changé après le régime communiste. Dans la discussion sur l'émotionnalité, on a suivi systématiquement une terminologie émique. La discussion révèle une complexité des termes qui se réfèrent à l'absence à la fois permanente (la mort) et à la fois temporaire (migration). Les émotions majeures pour cette thèse sont: *mall* (nostalgie) et *dhimbje* (douleur) associés en terme général à la perte temporelle et à la perte permanente, s'incarnant dans les chants d'exil et les lamentations. Après qu'ait été introduite la terminologie albanaise, a été discutée la „traduisabilité“ de ces termes en langue anglaise. Comme équivalent acceptable du terme *mall* on a choisi le terme „nostalgia“, à ceci près que cette nostalgie est fondamentalement dynamique et génératrice de créativité.

La situation sur le terrain montre que les termes émotionnels attribués à la migration et aux chants d'exil ne sont pas toujours utilisés de façon conséquente et univoque. Le „contenu émotionnel“ des chants d'exil est connoté parfois de façon douloureuse, parfois comme une douce nostalgie. En réalité, les termes *mall* et *dhimbje* (douleur) possèdent un poids émotionnel bien différent. Le concept de *mall* se distingue de celui de *dhimbje*, mais ne se limite pas à la traduction approximative que l'on en donne en utilisant le mot „nostalgia“.

La nostalgie s'exprime sur quatre plans: spatiale, social, temporel, et sonore. Il est un processus dynamique qui implique tension et relaxation.

Sur le plan de l'espace, les migrations constituent une part essentielle des histoires locales; elles s'inscrivent dans un „paysage mémoriel“ avec plusieurs lieux de mémoire liés à la migration. Ces lieux sont des monuments naturels comme des rochers, des arbres au bord du village, des sources, ou des lieux construits par l'homme en bordure des routes de migration comme des ponts de pierre, des *hanë* (points de repos pour les caravanes).

Les lieux se réfèrent à une ritualité d'exil, qui peut être mise en évidence par des sources historiques-ethnographiques. Cette ritualité n'existe aujourd'hui que sous forme fragmentée. En particulier, les lieux de départ et de séparation et les lieux de retour sont associés à certains actes sociaux et diverses superstitions. Jusqu'à la deuxième guerre mondiale, à l'occasion du départ par exemple, on chantait certains chants élégiaques aux émigrés, en leur souhaitant bon voyage avec des expressions formulaires et en leur offrant certains objets symboliques. Les lieux du départ ont été les espaces privilégiés pour la performance musicale. On accompagnait l'émigré avec la musique instrumentale (*përcjellje*) ou alors ses amis chantaient pour lui. Le contenu de ces chants de séparation ont été la rupture des liens sociaux et le voyage vers l'inconnu. Aussi à cette occasion, on jouait la flûte des bergers ou on chantait des malédictions (*mallkime*) adressées au pays d'émigration. Même si cette ritualité n'est plus pratiquée en Albanie contemporaine, elle est encore vivante dans les récits des villageois. Certains chants comme „Ç'ka bari që s'mbin në qafë“ sont reconnus encore partout dans le sud du pays comme empreinte acoustique d'un lieu spécifique de départ.

La terminologie des lieux révèle l'aspect émotionnel des lieux pour la population locale. Le terme „*lëndina e lotëve*“ (prairie de larmes) à Korça par exemple se réfère aux larmes coulant des yeux des mères pour leurs fils partis.

La conception traditionnelle de la migration saisonnière (*kurbet*) obéit à un processus cyclique où les lieux d'origine et les lieux de sépulture occupent une place centrale dans l'imaginaire local. Ces lieux sont symboliquement chargés. Au lieu d'origine ou lieu de naissance sont attribuées des qualités particulières: ils sont générateurs et conservateurs des qualités identitaires. Un retour fréquent au lieu de naissance a comme conséquence la fonction vitale de réassurer les valeurs et une identité propre. L'espace de sépulture, selon les croyances locales, doit être idéalement celui de son origine. Un enterrement en dehors de l'espace d'origine est considéré comme un cas exceptionnel et signe d'un „mauvais destin“ (*fat i keq*).

Le phénomène de la migration n'est pas seulement approché par son aspect historique et émotionnel mais aussi par l'anthropologie des sens. La migration se réfère dans le cas de l'Albanie du Sud au corps humain et à ses capacités sensorielles. La migration est associée à des symboles (surtout aux cris des oiseaux et à l'image du corbeau), à des spectres de couleurs et à des sensations corporelles. Particulièrement intéressante est la notion du corps démembré (*gjymtyrshkurtuar*), qui se trouve aussi dans les formules des lamentations. Le corps mutilé devient la figuration de l'état mental de l'émigré. Localement, on parle de la migration comme d'un empoisonnement du corps, comme spoliation du corps humain, en contraste avec la pureté consubstantiellement liée au pays d'origine. L'espace et l'environnement social a donc des effets directs sur la santé du corps humain. La migration est représentée au plan de l'historiographie nationale comme à celui de la mémoire familiale comme une blessure douloureuse. Le corps – individu, famille, communauté, nation – devient dans cette conception un corps „collectif“.

Les processus mémoriels autour de la migration sont également thématiques dans ce travail. L'objectif fut d'abandonner la perspective officielle au profit des mémoires intimes, familiales – exemplifiées par plusieurs récits collectés. Pour les formes de

mémoire qui nous intéressent le plus, on a utilisé les termes de „mythistory“ et de mémoire familiale. La „mythistory“ est définie dans ce contexte à partir des travaux de l'historien McNeill (1986) et l'adaptation de ce terme pour l'Albanie est due à Schwandner-Sievers (2002). Il s'agit d'extraire les faits historiques et de leur donner une signification atemporelle, identitaire et constitutive pour toute action au présent. En plus, ce terme est lié à la notion de „mythbiography“ évoquée par Passerini (1990).

En revanche, la mémoire familiale, introduite par Muxel (1996) possède trois fonctions: transmission, reviviscence du passé, et réflexivité. On trouve là des outils indispensables pour comprendre le caractère intime de l'expérience de la migration.

L'aspect historique du phénomène de la migration en Albanie est discuté d'une manière critique comme un récit local et national qui se définit par son atemporalité, sa continuité impliquant la notion d'un destin tragique du peuple albanais à travers les siècles. Dans cette logique d'une continuité historique s'inscrivent diverses étapes: les premières émigrations après la mort de Skanderbeg au 15^{ème} siècle, la migration forcée (le recrutement pour l'armée Ottomane appelé *nizam*) depuis le début du 19^{ème} siècle, la migration économique-saisonnnière (*kurbet*) jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale et la migration en masse (*mërgim*) après la chute du régime communiste en 1991. Pour plusieurs générations le *kurbet* était un rite de passage obligatoire pour que les garçons deviennent des Hommes. On devenait Homme à travers l'expérience de *kurbet*. Dans ce discours, s'inscrivent les notions de „développement“ (*zhvillim*), „tradition“ (*traditë*) et „culture“ (*kulturë*). La migration est vue sous cet angle comme un accélérateur de modernisation, en irrigant la vie quotidienne. La migration est alors tout autant un sacrifice individuel nécessaire au futur de la communauté.

Le choix de la terminologie locale et nationale pour sa part a contribué également à rendre compte d'une certaine continuité historique. Le terme *kurbet*, de par ses fortes associations émotionnelles et nostalgiques, a été utilisé pour décrire la migration du passé comme celle du présent. Le terme *mërgim* au contraire reste réservé aux cercles intellectuels et académiques. Au plan de la musique, le terme *këngë kurbeti* s'impose par rapport au terme *këngë mërgimi*.

L'absence dans l'exil et l'absence causée par la mort sont au centre de ce travail en relation avec les expressions musicales. On s'est appuyé sur les travaux de Alexiou (2002) et Seremetakis (1991) qui ont discuté le rôle social vital des lamentations dans le contexte grec. En ce qui concerne les liens entre l'institution de la fête et de la migration dans leur dimension douloureuse, le travail de Kavouras (1990) sur Karpathos donne un aspect comparatif à la situation albanaise.

Les liens profonds entre exil et mort sont fondés sur des concepts populaires qui pensent l'exil comme extension métaphorique de la mort. *Kurbet* dans ce sens se définit comme une manière de vivre et de penser l'absence. Sous cet angle, le *kurbet* des Albanais, en tant que concept, offre des parallèles avec la *xenitia* des Grecs.

En Albanie, il y a plusieurs répertoires musicaux qui se réfèrent à l'absence: les lamentations, les chants d'amour, les chants de conscription, les chants d'exil, les berceuses, et même les chants des partisans. Particulièrement nettes sont les relations entre les chants d'exil et de conscription. Principalement, les chants d'exil occupent une place intermédiaire entre deux catégories musicales principales: les chants proprement dits (*këngë*) et les lamentations (*vajtim*). La discussion révèle que la classification folklorique, basée principalement sur le contenu textuel ne correspond pas à la réalité du terrain. On peut alors parler des chants d'exil comme catégorie hybride. Complémentairement à cette option il convient de prendre en compte la dimension performative des chants. „Performative category“ - un terme introduit par Michael Herzfeld (1981) - nous paraît le plus juste pour rendre visible le fait que la définition et la signification du chant sont attribuées à celui-ci au moment de la performance. Le chanteur Kolo Danga par exemple, crée les classifications comme „chant triste“, „chant d'exil“, „chant langoureux“ en face du chercheur, selon les attentes de celui-ci. Le modèle mélodique utilisé est cependant toujours le même.

Le processus de l'intégration des éléments des lamentations dans la forme polyphonique prend comme option de diviser en deux la ligne mélodique des lamentations: un *Marrës* (première voix) et un *Kthyes* (jusqu'à une quarte en-dessous du *Marrës*). Le *Kthyes* peut également adopter les techniques vocales des lamentations comme les sauts en voix-de-tête (*kthen me grykë*). De cette façon le *Kthyes* devient le porteur émotionnel de l'exécution polyphonique. En outre, la vocalité des chants d'exil (comme celle des lamentations) se

réfère explicitement aux sons des animaux: particulièrement *ulërim* et *kuja*. *Ulërim* désigne une ligne mélodique, suivie par certaines combinaisons vocaliques accentuées dans un registre aigu comme „ou, eu, oi, ei, oui“. *Ulërim* sert dans le contexte des funérailles comme message acoustique d’une situation de mort. *Kuja* au contraire consiste en un jodel, une alternance continue entre voix de poitrine et voix-de-tête, surtout marquée par l’intervalle de septième. *Ulërim* est considéré comme l’imitation du hullement de la chouette. *Kuja*, quant à lui, évoque le hurlement des loups.

Dépendant des contextes performatifs, les significations principales des chants d’exil sont qualifiées également par l’interaction entre chanteurs et destinataires.

Leurs fonctions principales sont:

- 1) La construction et commémoration de l’émigré devenant Héros,
- 2) La stimulation sensorielle de la mémoire (se référant au passé migratoire-*kurbet*),
- 3) L’évocation des réponses émotionnelles (activées généralement par la vocalité plaintive du chant et impliquant des multiples interactions).
- 4) Une catharsis, décharge émotionnelle de la nostalgie et de l’expérience migratoire. (L’objectif central pour les chanteurs et leur destinataires est de partager la charge émotionnelle de cette expérience).
- 5) Le partage collectif du poids individuel de la douleur et de la nostalgie – celui-ci peut être élargi au niveau national pris en relais par les médias,
- 6) De rendre présent l’émigré absent,
- 7) D’introduire le passé dans le présent,
- 8) De communiquer des éléments autobiographiques (l’émigré se lamente sur son destin, comme une pleureuse le fait pour le sien),

9) De célébrer une appartenance commune (à un lieu, à un contexte social) et d'en tirer fierté localement.

La dimension actuelle du phénomène de la migration et les liens proches entre la mort et l'exil s'incarnent pleinement à travers l'exemple de la tragédie d'Otrante, un accident devenu emblématique entre un bateau d'émigrés et une corvette italienne dans le canal d'Otrante en 1997. Cet événement est resté un symbole pour la souffrance des émigrés encore aujourd'hui. Il s'inscrit dans la „mythistory“ de la migration albanaise. Les causes de cette signification particulière se trouvent dans le fait que dans ce cas, la mort et la migration se sont effectivement et dramatiquement rencontrées. En plus, la médiatisation et politisation de l'événement ont renforcé sa force émotionnelle et sa signification collective. Comme l'ancien *kurbet* dans la rhétorique du régime communiste, le drame d'Otrante est discuté par les médias albanais comme un chapitre noir de l'histoire du pays, comme une blessure profonde qui jamais ne pourra guérir.

La création des chants d'exil par les rhapsodes de la région Lumi i Vlorës, connue pour sa tradition du chant polyphonique, a donné sa marque acoustique à cette tragédie. En associant le répertoire en solo des lamentations masculines (*borohitje*) et la structure polyphonique à trois ou quatre voix, les chants du village de Lapardha et de son chanteur principal Nazif Çelaj, sont devenus les porteurs symboliques, pleinement reconnus de cette émotionnalité tragique.

La thèse est accompagnée de plusieurs supports audiovisuels sur CD. Divers extraits vidéo montrent les chants d'exil dans leur contexte performatif. Quelques vidéo-clips d'origine commerciale ouvrent la perspective de la thématization de l'exil dans la musique populaire d'Albanie contemporaine. Les enregistrements sonores du CD datent de 2004 à 2010. Ils montrent principalement les liens musicaux entre les lamentations en solo et les chants polyphoniques traitant de l'exil. Quelques exemples comparatifs des années cinquante et soixante proviennent des archives audiovisuelles de l'IAKSA de Tirana.

Mots clés: Balkans, Albanie, anthropologie, émigration, ethnomusicologie, émotions.

Summary

Singing Nostalgia – Migration Culture and Creativity in South Albania

This thesis, based on extensive fieldwork in South Albania between 2007-2012, proposes a cultural, performance-centred approach for studying Albanian migration in past and present. Migration is discussed both as a lived reality and an imaginary representation. Local village feasts occupy a central place in this discussion as highly symbolic events in which the social and cultural shift between remaining villagers and returning migrants becomes prominently visible. This contradictory reality is approached by applying an anthropology of absence and by discussing migration as seen through local narratives.

The notion of absence is of particular importance as it generates a spatial, social and sonic nostalgia (*mall*), which becomes prominently visible in everyday life. This nostalgia is not understood as a depressing mental state which impedes action, but as mobilizing creative energy. The thesis examines the creative processes for „translating“ migration experience into an emotionalised vocality following a strictly emic approach. For local singers the concept of „living through“ (*përjetoj*) is central, as it provides them with the legitimacy to *sing about it*.

This holds particularly true for migration songs (*këngë kurbeti*) which possess a vital social and emotional function. They contain elements of two juxtaposed categories: those of song (*këngë*) and those of lament (*vajtim*). What singers and audiences define as a migration song, is largely subjective and contextual. Consequently we propose to describe migration songs either as a hybrid repertoire or a „performative category“. The second term implies that the very meaning of the song is constructed in the moment of its performance.

In a final part the multiple links between death and migration are discussed, exemplified by the tragedy of Otranto in 1997, an accident which caused the death of several migrants. Death as permanent absence, and migration as temporary absence considered as a metaphorical extension of death coincide here in an emblematic case.

Keywords: Balkans, Albania, migration, emotions, ethnomusicology, anthropology